

Service social



L'individu, sa famille et son réseau, par Jean-Luc Lacroix,
Paris, ESF éditeur, 1990, 191 pages.

Marie-Rose Parent

Volume 40, numéro 2, 1991

Formation et évolution de la pratique en travail social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706536ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706536ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, M.-R. (1991). Compte rendu de [*L'individu, sa famille et son réseau*, par Jean-Luc Lacroix, Paris, ESF éditeur, 1990, 191 pages.] *Service social*, 40(2), 150-151. <https://doi.org/10.7202/706536ar>

Tous droits réservés © Service social, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

On se trouve également à tenir compte des « économies » familiales et institutionnelles, et l'on différencie à juste titre la situation particulière des aînés qui doivent composer une existence quotidienne sans aucun soutien ni appui familial ou parental.

À ce propos, on reconnaît formellement que l'État responsable doit indubitablement exercer là une vocation de suppléance.

Cependant, Lesemann et Chaume concluent sur une affirmation que nous estimons capitale :

Aussi prioritaires que soient les besoins des personnes âgées isolées, il ne faudrait pas que, dans le contexte d'une rareté de ressources, l'État décide de retirer, même partiellement, les services déjà limités qu'il accorde aux familles. Car s'il est vrai que nous avons rencontré des familles-providence c'est bien parce que l'État s'acquitte de sa part à leur égard.

À un iota près, il s'agit ici beaucoup plus qu'une constatation : c'est en quelque sorte un impératif majeur de responsabilité étatique.

La présente étude s'avoue pertinente. Elle est conduite avec méthode et respecte l'approche et les règles de la recherche sociale avancée.

L'ensemble s'enrichit de nombreux tableaux, graphiques et profils et comporte aussi une bibliographie valable.

Chose appréciable : on produit en annexe le questionnaire qui a servi aux rencontres « sur le terrain », ce qui permet au lecteur de mieux cheminer avec la clientèle ciblée.

Les travailleuses et travailleurs sociaux, les psychologues, les administrateurs publics ou privés soucieux de composer avec l'humain, les intervenants politico-socio-économiques auprès du troisième âge sauront certes tirer profit de l'actuel document.

*Louis-Roland Paradis
Université du Québec
Trois-Rivières*

L'individu, sa famille et son réseau, par Jean-Luc LACROIX, Paris, ESF éditeur, 1990, 191 pages.

Le livre de Jean-Luc Lacroix se présente comme une synthèse, basée sur un recensement d'écrits portant sur le sujet de la thérapie familiale. L'auteur a pris soin de choisir certains auteurs reconnus en intervention familiale, comme Minuchin, Haley, Elkaïm et Olson, pour nous faire part de leurs préoccupations, de leurs orientations et de leurs choix en thérapie. L'ouvrage nous offre la possibilité de connaître les éléments essentiels des grandes approches en intervention. Toutefois, ce choix de présentation engendre aussi des limites. L'une de ces limites est que le livre demeure un peu trop au niveau de la synthèse sans ajouter de nouvelles perspectives sur le plan clinique. C'est un ouvrage qui peut sûrement servir de texte de référence aux étudiants du baccalauréat en service social ou d'une autre discipline intéressée à l'intervention auprès des familles.

L'auteur s'est limité à certains thérapeutes populaires, par choix sans doute, sinon la tâche aurait été de trop grande envergure. Il aurait cependant été

intéressant de parler de Monica McGoldrick, de Peggy Pann et de Hoffman. Ces auteurs nous amènent à réfléchir sur l'importance de la vision systémique d'aujourd'hui et de demain, surtout en ce qui concerne tout le principe du constructivisme et des différences des sexes en thérapie familiale. Cette limite en soi ne nous empêche pas de cerner les auteurs privilégiés par M. Lacroix et d'apprécier avec lui le concept et le modèle systémique. En service social, ce regard systémique n'est pas toujours compris étant donné que l'individu est toujours en première place. En ce sens, l'auteur contribue à nous ouvrir davantage de nouveaux horizons et à nous rendre plus sensibles aux nouvelles approches qui ont fait tout de même leurs preuves.

Encore une fois, c'est un texte qui demeure plutôt théorique malgré les nombreux cas cités en exemple. Les cliniciens vont surtout le feuilleter en raison de son contenu synthétique et non pas à cause de sa richesse sur le plan de l'intervention clinique. Ces mêmes cliniciens pourront s'en servir comme texte à lire et à consulter en formation personnelle. La théorie est bien vulgarisée et l'auteur réussit à garder le lecteur intéressé au sujet qu'il a choisi.

Pour conclure, c'est un volume qui a la qualité de parler des grandes lignes d'orientation. C'est un livre facilement accessible qui peut introduire en service social la notion systémique, notion importante touchant l'individu et son environnement. On l'utilisera avec profit comme lecture de référence.

Marie-Rose Parent
Centre hospitalier Pierre-Janet
Hull

***Le travail insignifiant*, par Denis CARRIER, Montréal, Éditions Guérin, 1991, 183 pages.**

Le travail insignifiant c'est l'avoir possible et le non-être assuré.

Le travail insignifiant c'est un travail qui peut nous rendre insignifiant.

Nous pouvons nous donner un projet de société où l'économie sera davantage au service de la personne humaine et où chacun aura la possibilité de donner un sens à son travail et à sa vie.

Cette citation placée en exergue dans la première page de cet essai nous donne à penser que nous rencontrerons un allié avec qui nous pourrons « philosopher » sur le travail. D'ailleurs, à la fin du livre nous trouvons quelques pages blanches qui semblent attendre nos commentaires à la suite de notre lecture. Comme l'auteur de ce livre, Denis Carrier, a œuvré dans le domaine du développement communautaire et dans celui de la santé-sécurité au travail, peut-être nous racontera-t-il quelques-unes de ses expériences ?

L'auteur veut nous démontrer que le travail tel qu'il se présente actuellement risque souvent de devenir insignifiant. Pour ce faire, il traite les thèmes de l'économie, de l'environnement et des droits sociaux, sous l'angle des statistiques.

Dans le premier chapitre portant sur l'économie, l'auteur aborde le problème de la précarité des emplois : « Une étude du Conseil économique du Canada nous apprend que depuis 1975 le travail à temps partiel au Québec est intervenu dans 40 % des nouveaux emplois » (p. 25). Il parle également du sous-emploi (comme le diplômé d'université qui se retrouve chauffeur de taxi). Il traite aussi du chômage, du libre-échange et des effets de la TPS (taxe peu